

ARTICLE EX-POST

Le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent

Synthèse

Le sujet de la dimension de genre en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent a été largement débattu sur le terrain en dehors du réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN), et des approches sexospécifiques sont adoptées dans un nombre croissant de projets et de pratiques au sein de l'Union. Le RAN YF&C (Jeunes, familles et communautés) s'est appuyé sur ces connaissances lors de sa réunion sur le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Il semblerait que les hommes et les femmes jouent des rôles différents au sein des groupes extrémistes. De même, la dimension de genre a un rôle différent dans différents types d'extrémisme, par exemple en ce qui concerne l'(in)égalité entre les sexes au sein des groupes extrémistes de droite. Il apparaît que la dimension de genre joue également un rôle dans certains aspects du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, et les approches sexospécifiques pourraient par conséquent s'avérer utiles dans certains cas (mais pas dans tous). Il en va de même pour les

praticiens: le sexe du professionnel de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent pourrait avoir une influence dans certains cas ou activités, mais pas dans d'autres.

Cet article ex-post présentera les principales conclusions tirées lors de cette réunion. Il s'adresse aux praticiens qui constatent l'influence de la dimension de genre dans leurs activités quotidiennes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ainsi qu'aux spécialistes du sujet.

Introduction

«Je ne prétends pas qu'en comprenant la dimension de genre, nous comprendrons entièrement l'attrait de l'extrémisme violent. ... Toutefois ..., **on ne peut saisir pleinement les mouvements extrémistes violents sans une analyse fondée sur le genre.**» (Kimmel, 2018)

Aucune réunion du RAN n'a encore abordé le rôle de la dimension de genre en matière de radicalisation et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. En 2015, le RAN a produit un document d'analyse (RAN, 2015) sur le sujet, mais ce document se limite principalement au rôle des femmes au sein des groupes extrémistes. Toutefois, le sujet de la dimension de genre en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent est largement débattu sur le terrain en dehors du RAN, et des approches sexospécifiques sont également adoptées dans des projets et pratiques au sein de l'Union. Le RAN YF&C (Jeunes, familles et communautés) s'est appuyé sur ces connaissances lors de sa réunion sur le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, dont les principales conclusions sont présentées dans cet article ex-post.

Dans cet article, nous aborderons en premier lieu le rôle de la dimension de genre au sein des groupes extrémistes et sur le processus de radicalisation d'un individu. Nous nous pencherons sur le rôle des hommes et des femmes au sein de ces groupes et nous efforcerons d'établir si les uns et les autres les rejoignent pour différentes raisons et s'il existe des différences quelconques dans le rôle du genre dans différents types d'extrémisme. En deuxième lieu, nous examinerons si les approches sexospécifiques ont une incidence sur le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et peuvent être appliquées pour en améliorer l'efficacité, et le cas échéant, de quelle manière. Enfin, nous nous efforcerons de répondre à la question de savoir si le sexe des professionnels a également une influence sur le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

LE RÔLE DE LA DIMENSION DE GENRE AU SEIN DES GROUPES EXTRÉMISTES

Les hommes et les femmes jouent-ils des rôles différents au sein des groupes extrémistes?

Lorsque l'on se penche sur le rôle de la dimension de genre au sein des groupes extrémistes, une première question qui se pose est de savoir si les deux sexes ont des fonctions différentes au sein de ces groupes. Ci-dessous, nous examinerons le rôle de la masculinité dans les groupes extrémistes de droite ainsi qu'au sein de Daesh, ainsi que le lien entre la masculinité et la théorie de l'attachement et l'influence de ce lien sur le processus de radicalisation. Ce chapitre se concentrera ensuite sur le rôle des femmes au sein des groupes extrémistes, ainsi que sur le paradoxe de l'autonomisation des femmes qu'on peut y observer.

Masculinité

Michael Kimmel (2018) trouve remarquable que, alors que l'immense majorité des extrémistes sont des hommes, qu'il s'agisse d'extrémisme de droite ou d'extrémisme islamiste, le rôle de la masculinité ne soit pas plus largement reconnu et abordé comme un facteur important du processus de radicalisation: «Si l'on imagine l'espace d'un instant que tous les individus s'amassent de part et d'autre de ce cataclysme imminent, tous ceux qui dérivent aux extrêmes de l'échiquier politique et vers l'extrémisme violent, étaient des femmes, la situation serait-elle différente? Les magazines ne seraient-ils pas remplis de profils individuels, les programmes télévisés d'actualité ne souligneraient-ils pas le lien entre féminité et violence et les bibliothèques ne s'affaisseraient-elles pas sous le poids des publications sur le "genre"?» Afin de comprendre le rôle de la masculinité dans l'extrémisme, il est intéressant de se pencher sur son rôle au sein des groupes extrémistes de droite et des groupes extrémistes islamistes.

Caractéristiques de la masculinité au sein de Daesh

Au sein de Daesh, les hommes ont tendance à être représentés comme des dirigeants et sont souvent associés à la violence. C'est à eux qu'il revient de protéger (physiquement) leurs familles. Pearson (2018) observe que l'idéologie de Daesh est une réponse à l'Occident laïc et ses mœurs sexuelles. «Certains aspects de la masculinité étaient vantés (courageux, idéologue, virile, guerrier) et opposés à des traits féminins spécifiques (affectueuse, maternelle, idéologue, chaste). Les vrais hommes prouvaient leur virilité au combat, dans un rôle de protecteurs.» Dans le discours de Daesh, le statut de bon musulman est donc profondément ancré dans la masculinité et la violence masculine.

Caractéristiques de la masculinité au sein des groupes extrémistes de droite

La recherche indique que les mouvements extrémistes de droite façonnent «un monde exclusivement masculin» (Ezekiel, 2002: 57) au sein duquel se produit une «restauration induite ou explicite de la masculinité» (Kimmel, 2007: 207). Toutefois, dans les études de Hilary Pilkington sur le mouvement English Defence League (EDL) (Pilkington, 2017) et les skinheads russes (Pilkington, Omel'chenko, & Garifzianova, 2010), la masculinité revêt de multiples facettes et ne se limite pas au fait d'être un guerrier et d'avoir recours à la violence. Le mouvement EDL fait appel à des personnes avec une interprétation plus

traditionnelle de la masculinité dominante et agressive, et on constate un besoin de soutien émotionnel tant de la part des autres hommes que de celle des autres femmes. L'expression de la masculinité chez les skinheads russes n'est pas non plus claire et universelle, et l'ambiguïté qui caractérise leurs rapports est un élément important. L'identité masculine au sein de ces groupes semble ainsi plus complexe.

Lien entre masculinité, théorie de l'attachement et processus de radicalisation

Au cours de la réunion, la cohésion entre la masculinité et la théorie de l'attachement a été abordée en ce qui concerne le processus de radicalisation des extrémistes. Les rôles liés au sexe masculin d'une personne sont façonnés par des figures d'attachement, par exemple leurs parents. Si de jeunes garçons s'entendent constamment dire dans leur éducation qu'ils ne doivent ni pleurer ni être faibles, mais doivent être forts, ils peuvent le vivre comme un rejet. Ils peuvent instrumentaliser ces critères du rôle masculin en devenant moins sensibles, disponibles du point de vue émotionnel, charitables et empathiques. En tant qu'adultes, leur tendance à éviter les situations émotives, la proximité, l'affection ou l'amour et leur agressivité causée de par des niveaux élevés de stress et d'anxiété pourraient en faire des candidats idéals pour rejoindre des groupes extrémistes. En tant que parents, cela pourrait également les pousser à être dédaigneux et éviter l'attachement vis-à-vis de leurs enfants. Le risque de transmission à la génération suivante est dans ce cas probable. Ce processus est appelé le «cercle de masculinité»: l'effet qu'ont les proches sur le développement des rôles du sexe masculin est un point de départ pour la radicalisation. Les groupes extrémistes peuvent tirer profit de ces rôles intériorisés en proposant des liens pour la vie que ces hommes n'ont peut-être jamais connus auparavant au sein de leurs propres familles. En outre, l'intériorisation de ces rôles permet à un système radicalisé de se maintenir pour les générations futures.

Considérations à l'intention des praticiens

- Les praticiens peuvent faire face au «cercle de masculinité» en faisant preuve de plus de sensibilité vis-à-vis de la relation entre les garçons et leurs parents et en parlant avec eux de sous-cultures.
- Le travail d'attachement peut être réalisé dans le contexte de l'extrémisme de droite, de l'extrémisme islamiste et de la délinquance.

Le rôle des femmes dans les groupes extrémistes

Négligé et sous-estimé

Alors que les recherches, notamment de Pilkington et Mudde (2014: 10), montrent que les femmes sont globalement sous-représentées dans l'ensemble du spectre, Amadeu Antonio Stiftung (2017) fait observer qu'il existait une tendance à négliger et sous-estimer les femmes et le rôle qu'elles occupent dans le domaine de l'extrémisme, malgré le nombre de cas avérés où des femmes occupaient un rôle actif au sein de leurs groupes extrémistes. Dans le cas des groupes extrémistes de droite, le stéréotype des femmes blanches «pacifiques, non violentes, aimantes et affectueuses» (Amadeu Antonio Stiftung, 2017: 2) est pris pour argent comptant. À cause de ce stéréotype, le rôle des femmes a souvent été négligé dans la recherche et la prévention de l'extrémisme de droite. Dans le cas de Daesh, les hommes sont davantage visibles que les femmes du fait de l'essence militariste de leur idéologie (djihadisme violent) et du rôle décisionnaire qu'ils y occupent.

Toutefois, alors que les extrémistes masculins dominent encore aujourd'hui les groupes extrémistes, il semblerait que la perception des femmes comme étant pacifiques et aimantes soit en train de changer et qu'elles commencent à être perçues comme des contributrices actives. Très récemment, le relativement grand groupe de femmes qui se sont rendues en Irak et en Syrie pour rejoindre Daesh a été observé avec attention. Selon un rapport récent de l'ICSR (Cook & Vale, 2018), 13 % des combattants terroristes étrangers étaient des femmes (4 761 au total). Daesh a en outre dédié une section spécifique de son magazine «Dabiq» au rôle de la femme dans le «califat». Dabiq présente les femmes comme étant tout aussi importantes que les hommes pour l'établissement et la longévité du califat. La fondation Amadeu Antonio Stiftung constate une augmentation du nombre de femmes actives dans le domaine de l'extrémisme de droite ainsi qu'un nombre croissant de groupes de femmes en lien avec l'extrémisme de droite en Allemagne. Les femmes jouent un rôle important non seulement en tant que membres de familles et de communautés extrémistes, mais aussi comme «militantes, combattantes de rue et chefs de

Centre d'expertise sur le genre et l'extrémisme de droite, Fondation Amadeu Antonio

L'objectif principal du Centre d'expertise sur le genre et l'extrémisme de droite est de considérer l'extrémisme de droite sous une perspective de genre et d'adopter une approche sexospécifique dans toutes les stratégies et actions destinées à prévenir l'extrémisme de droite.

bande, responsables politiques locales, coordinatrices de manifestations et militantes sur Internet» (Amadeu Antonio Stiftung, 2017: 3).

En quoi consiste le rôle des femmes dans les groupes extrémistes?

En ce qui concerne la contribution des femmes aux groupes extrémistes, les rôles suivants peuvent être identifiés:

Partenaires et épouses

Selon Pearson (2018), il est essentiel de connaître les rôles de la masculinité et de la violence masculine au sein des groupes extrémistes pour comprendre également le rôle des femmes dans ces groupes. Le statut de bon musulman étant profondément ancré dans la masculinité et la violence masculine dans le discours de Daesh, les femmes peuvent «s'approprier» cet honneur et ce statut en épousant un combattant masculin. Au sein du mouvement EDL, on estime souvent que les femmes participent à ce mouvement, car elles sont à la recherche d'un partenaire (Pilkington, 2017: 13-14). Cela ne veut pas dire que par définition,

elles soutiennent pacifiquement leurs maris: bien que la plupart des femmes n'aient pas recours à la violence, certaines peuvent jouer un rôle moteur dans le fait que leurs maris aient recours à la violence. Contrairement aux croyances répandues, les femmes sont souvent les premières à se sentir lésées dans ce qui selon elles devrait leur revenir de plein droit.

Rôles de soutien et internes contre fonction de chef

Toutefois, le rôle des femmes ne doit pas être considéré comme se limitant à celui de simple partenaire, car elles ont une fonction importante pour alimenter les discours extrémistes. Le magazine Dabiq de Daesh divise les femmes en deux groupes – celles qui rejoignent et celles qui ne rejoignent pas Daesh – et tente de convaincre les femmes de s'identifier à un archétype extrémiste. Les femmes du premier groupe sont présentées comme des soutiens, des sœurs ou des combattantes avec des mots tels que «fortes, pieuses, courageuses» (Ingram, 2017: 5). Les femmes appartenant au deuxième groupe sont décrites comme des victimes ou des corruptrices avec des mots tels que «permissives, immorales, trompeuses». Comme l'observe Ingram: «L'objectif de cette stratégie est de pousser leurs lectrices à développer leur propre identité conformément à des archétypes propres au groupe ("soutien", "mère/sœur/épouse", "combattante") et de dénoncer les caractéristiques d'archétypes extérieurs au groupe ("corruptrice"). Il est important de faire remarquer que l'identité d'un individu n'est pas un état figé, mais un processus susceptible d'évoluer constamment. Cela étant, Dabiq assure ses archétypes "corruptrices" et "victimes" qu'elles peuvent en effet se racheter et se délivrer en soutenant l'EI et en assumant des rôles de "soutiens" et de "mères/sœurs/épouses"» (2017: 5). Les participants à la réunion ont indiqué que Daesh considère les bonnes mères et épouses musulmanes comme des enseignantes de l'idéologie extrémiste qui nourrissent leurs enfants de ces discours pour renforcer leur foi.

Dans les groupes extrémistes de droite, le rôle des femmes n'est pas intégral, mais davantage subalterne et de soutien. Pilkington et al. (2010) font observer que dans le milieu des skinheads russes, il n'est pas concevable pour une femme d'accéder au statut de membre, et moins encore à celui de chef. Toutefois, dans les groupes extrémistes de droite plus populaires et horizontaux tels que le mouvement EDL, les femmes obtiennent de plus en plus d'autorité et deviennent membres de groupes au sein desquels règne une forte autorité. Là où les femmes occupaient des rôles plutôt administratifs, elles prennent à présent la parole dans les manifestations (Pilkington, 2017: 8). La structure horizontale du mouvement EDL offre aux femmes un espace de visibilité, tandis que les groupes extrémistes de droite plus fermés ou les sous-cultures dominées par le genre masculin restreignent cet espace. En outre, un rôle comparable d'«enseignement» peut s'observer chez les femmes au sein des groupes extrémistes de droite également. Une stratégie qui est devenue apparente consiste à impliquer activement les femmes extrémistes de droite dans les secteurs sociaux, par exemple au sein des conseils scolaires. Une fois qu'elles sont parvenues à inspirer la confiance et à se faire apprécier, elles commencent à transmettre discrètement leurs idéologies à d'autres personnes.

Le paradoxe de l'autonomisation des femmes au sein des groupes extrémistes

Tant les groupes extrémistes de droite que les groupes extrémistes islamistes répandent l'idée qu'ils accordent de l'importance à l'autonomisation des femmes, ce qui pour certaines femmes constitue un facteur d'incitation à adhérer à ces groupes. Cela illustre toutefois le paradoxe de l'environnement très hostile aux femmes que forment en réalité ces deux mouvements.

Autonomisation des femmes au sein des groupes extrémistes de droite

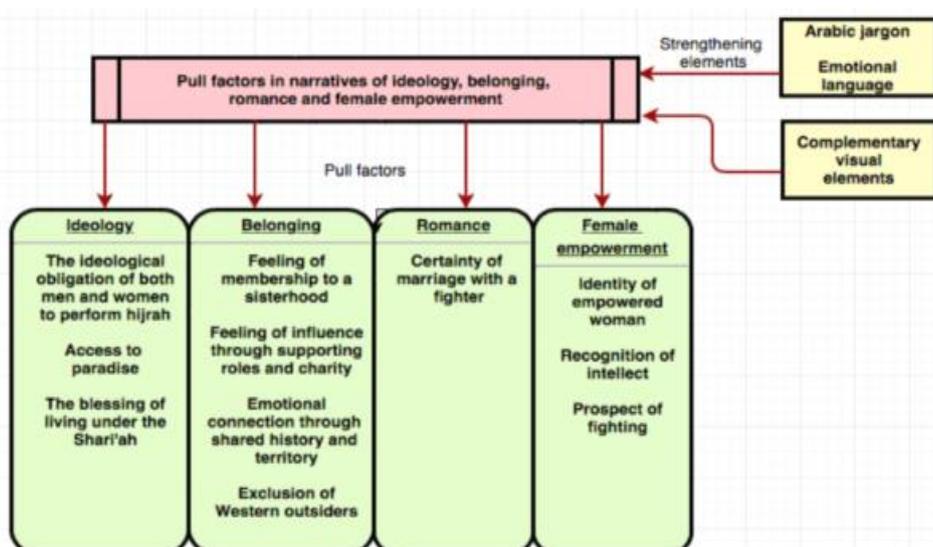
De plus en plus de stratégies d'autonomisation des femmes sont adoptées au sein des groupes extrémistes de droite. Celles-ci mettent l'accent sur les groupes d'autodéfense et les rôles hybrides pour les femmes. D'autre part, les groupes extrémistes de droite ont souvent une attitude fortement antiféministe. Provost et Whyte (2018) se demandent pourquoi les femmes se peuvent avoir envie de rejoindre les rangs de groupes extrémistes qui prônent la suppression des droits des femmes. Ils observent qu'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau, et que des femmes ont participé à des mouvements extrémistes de droite au cours de l'histoire: du KKK aux mouvements fascistes au cours de la Deuxième guerre mondiale. Bachetta et Power (2002: 3) font un tour d'horizon d'études qui examinent le rôle des femmes dans des groupes (extrémistes) de droite du monde entier. Ils argumentent que «(...) les hommes et les femmes pourraient être attirés par la droite du fait qu'elle engendre et affirme les traits masculins et féminins auxquels ils s'identifient. (...) De cette manière, les femmes de droite se taillent un espace et une identité pour elles-mêmes et renforcent la capacité de leurs ailes droites à mettre en œuvre leurs programmes. Dans de nombreux cas, les femmes et les hommes de droite ont une interprétation plutôt différente de la place et du rôle des femmes au sein de leur mouvement: il n'est pas inhabituel pour les hommes de concevoir les femmes comme étant simplement bonnes à faire le thé, tandis que les femmes agissent et se considèrent comme ayant un rôle essentiel.» Plus intéressant encore que les idées antiféministes des hommes, les femmes extrémistes de droite protestent elles-mêmes souvent à haute voix contre l'idéologie de genre et adoptent souvent une posture très antiféministe. Cela laisse supposer un phénomène de surcompensation: le fait que les femmes extrémistes de droite sont antiféministes et que les femmes extrémistes islamistes poussent leurs maris à recourir à la violence indique que les femmes cherchent à être reconnues par leurs groupes extrémistes et montrer qu'elles agissent conformément à leurs idées.

Paradoxe au sein de Daesh

Bien que Daesh parvienne à se présenter comme étant pour l'autonomisation des femmes, ses actions donnent à voir une réalité différente. Selon Ingram (2017) et Keijzer (2017: 100), l'autonomisation des femmes est un facteur d'attraction important qui est repris dans le discours de Dabiq. Comme indiqué plus haut, le rôle éducatif et d'enseignement des femmes suggère qu'elles peuvent jouer un rôle fondamental dans la création du califat, à savoir en faisant des enfants et en les élevant, en leur enseignant et en les façonnant conformément aux normes de Daesh. Toutefois, ce rôle central peut également constituer une raison de ne pas rejoindre Daesh. Au cours de la réunion, le cas d'une femme a été débattu: elle était fermement décidée à rejoindre Daesh pour jouer ce rôle central, mais a décidé de ne pas partir lorsqu'elle a découvert qu'elle était enceinte. Bien qu'elle puisse avoir entendu les histoires sur le destin des femmes et des enfants au sein de Daesh avant de prévoir de rejoindre Daesh, le fait d'avoir un enfant a été un facteur la protégeant contre l'idée de le rejoindre: elle ne voulait pas prendre le risque d'élever son enfant dans le territoire dangereux de Daesh. Ce rôle central peut donc paraître initialement attractif pour les femmes, mais leur perception peut commencer à changer lorsqu'elles se retrouvent concrètement en situation. Utiliser les histoires de femmes rentrant dans leur pays d'origine, qui illustrent la manière dont le califat prétend donner de l'autonomie aux femmes, alors qu'il choisit en fait leurs maris et leur réserve de mauvais traitements, peut être un moyen efficace de contrer la rhétorique de Dabiq.

Les hommes et les femmes rejoignent-ils des groupes extrémistes pour des raisons différentes?

Il existe un kaléidoscope de facteurs d'incitation et d'attraction tant individuels que sociétaux expliquant pourquoi les femmes et les hommes rejoignent des groupes extrémistes et quel rôle y joue la dimension de genre. Ces facteurs spécifiques aux femmes et aux hommes peuvent être difficiles à identifier, car le contexte joue souvent un rôle pour expliquer ce qui pousse les individus à rejoindre ou quitter ces mouvements. Lorsqu'on examine Daesh au niveau individuel, un facteur commun aux CTE, hommes ou femmes, pourrait être qu'ils sont issus d'un milieu difficile, mais il existe également de nombreuses raisons différentes expliquant les raisons de leur adhésion. En outre, certains canaux pourraient être dirigés



exclusivement vers un des deux sexes: les spectateurs de football (parmi le mouvement EDL) ou les bandes territoriales (parmi les skinheads russes) concernent spécifiquement sur les hommes. Ce chapitre s'intéressera aux différents facteurs pour les femmes et les hommes, ainsi qu'aux facteurs communs aux deux sexes.

Figure 1. Push and pull factors in the narratives of Dabiq and Rumiya. Keijzer, F., Western women in the Islamic State: Pull factors in the narratives of Dabiq and Rumiya. Leiden University, 2017 (supervised by L. Elias Carillo)

Différence des facteurs d'incitation entre les hommes et les femmes

Facteurs pour les femmes

Ingram (2017) et Keijzer (2017) ont tous deux analysé des sections de Dabiq pour déterminer les discours utilisés pour inciter les femmes à rejoindre Daesh. L'étude de Keijzer distingue l'idéologie, l'appartenance, l'amour et l'autonomisation des femmes comme facteurs d'attraction. Ces discours sont renforcés par le recours à un langage émotionnel, un jargon arabe et des éléments visuels. Les chercheurs ne sont pas entièrement d'accord sur le rôle de la sexualité dans le processus de radicalisation. Ingram (2017) n'a trouvé aucun élément indiquant que le désir sexuel et l'amour étaient utilisés dans les discours de Dabiq. Toutefois, le mariage et le rôle de l'épouse et de la mère sont clairement mentionnés comme faisant partie de l'identité féminine, ce qui fait de l'amour une partie intégrante du discours, au moins de manière implicite.

Facteurs pour les hommes

Dans sa présentation fondée sur les deux études de recherche «Women, gender and Daesh radicalisation» et «Different cities, shared stories», menées en collaboration avec Emily Winterbotham et RUSI, le Dr Pearson a identifié plusieurs facteurs d'incitation et d'attraction se recoupant et indistincts qui peuvent s'interpréter comme ayant une incidence différente sur les hommes et sur les femmes. Ces facteurs se fondent sur les points d'intersection entre: différentes attentes sociales des deux sexes; leur accès à l'espace public; les différentes manières dont des organisations comme Daesh conçoivent leurs messages de recrutement et de propagande pour attirer des hommes et des femmes et; les différents facteurs personnels conditionnés par la dimension de genre susceptibles d'influencer les individus. Pearson a observé que tant les hommes que les femmes peuvent être idéologiquement poussés à rejoindre des groupes extrémistes. Des nuances existent toutefois d'un sexe à l'autre entre les facteurs de radicalisation des hommes et des femmes. Des communautés ayant perdu de jeunes hommes au profit de Daesh ont suggéré que leur jeunesse masculine était par exemple moins capable de faire face à des échecs tels que le chômage. Elles estimaient que les jeunes femmes faisaient preuve de davantage de résilience en cas de difficultés. Des communautés ont décrit certaines pressions s'exerçant sur les jeunes hommes pour qu'ils répondent à des attentes sociales spécifiques, telles que gagner de l'argent ou faire carrière, et avaient le sentiment que cela contribuait à la radicalisation, certains jeunes hommes ayant reçu de l'argent pour voyager et rejoindre Daesh. Kimmel (2018) partage cet avis et décrit les principaux facteurs d'incitation poussant les jeunes hommes vers des groupes extrémistes tels que les déplacements économiques (un manque de perspectives) et l'isolement (un manque d'appartenance). Ces facteurs correspondent tout à fait au consensus général sur les facteurs d'incitation dans le domaine (Ranstorp, 2016). Toutefois, Pearson a insisté sur l'importance de comprendre et de se demander en quoi ces facteurs «généraux» peuvent avoir une incidence différente sur les hommes et les femmes, et pourquoi.

Toutefois, après avoir interrogé plus de 100 anciens extrémistes, Kimmel (2018) fait valoir que ces facteurs d'incitation sont profondément ancrés dans une expérience influencée par la dimension de genre: «... ils se sentent émasculés. Cette émasculatation politico-économique s'accompagne souvent d'un sentiment plus personnel d'émasculatation: ils viennent, car ils sont isolés ou brutalisés à l'école et ressentent le besoin d'être soutenu par quelque chose de beaucoup plus grand qu'eux.» Selon Kimmel, les groupes extrémistes offrent à ces individus la possibilité de récupérer leur virilité. D'après lui, la dimension de genre permet d'expliquer pourquoi tant de personnes confrontées aux mêmes facteurs d'incitation dans leurs vies ne deviennent pas des extrémistes alors que d'autres le deviennent. La réponse se trouve dans le lien entre humiliation et violence, qui n'est pas le même pour les deux sexes. Un sujet qui, bien que connexe, n'a pas été débattu en profondeur à l'occasion de cette réunion est celui de la violence commise au nom de l'honneur. Cet aspect devra être approfondi à l'occasion de réunions futures.

Liens affectifs entre les hommes et entre les femmes



Figure 2. Dimension de genre et lutte contre l'extrémisme violent: présentation de facteurs d'incitation et d'attraction, Dr Elizabeth

Il apparaît que les hommes et les femmes tissent des relations de manière différente au sein des groupes extrémistes. Parmi les skinheads russes (tant hommes que femmes) que Pilkington a étudiés, il existe une idée selon laquelle seuls les hommes sont capables de nouer de véritables amitiés. Les hommes ressentent souvent un fort sentiment d'appartenance à ces communautés et semblent être animés par plus de solidarité et de loyauté les uns envers les autres: l'accent est notamment mis sur la création d'une «solidarité affective» (Juris, 2008: 66) entre hommes, qui se considèrent ensuite comme une «bande de frère» se protégeant mutuellement. Alors que certains suggèrent que les femmes sont souvent exclues de ces liens affectifs, d'autres insistent sur le rôle de compétition entre les femmes au sein d'environnements fermés, dans lesquels les femmes peuvent se montrer plus odieuses les unes envers les autres du fait qu'elles doivent se faire concurrence. Blee et Linden (2012: 103-105) suggèrent que les femmes finissent par devenir isolées socialement du fait qu'elles ne ressentent pas ce sentiment d'appartenance et de camaraderie que les hommes tirent de leur activisme. Pilkington indique toutefois que, au sein du mouvement EDL, des amitiés et des liens durables ont également été forgés et entretenus par des femmes, qui faisaient par conséquent partie de la «famille» du mouvement. La manière dont les hommes et les femmes nouent des liens d'amitié et tissent des réseaux pourrait par conséquent influencer leurs rôles au sein de groupes extrémistes et ce qu'ils en retirent. L'image d'un groupe extrémiste comme «bande de frères» veillant les uns sur les autres peut apparaître très attrayante, particulièrement pour les hommes souhaitant rejoindre une communauté forte.

Similarités des facteurs

Appartenance

À la lumière de ce qui précède, il apparaît que le sentiment d'appartenance en tant que facteur pour rejoindre des groupes extrémistes présente une similarité entre les hommes et les femmes. Comme indiqué plus haut, les hommes ont souvent le sentiment qu'il leur manque quelque chose, ce qui peut les induire à ressentir un fort sentiment d'appartenance à des groupes extrémistes. Bien que les femmes ne ressentent pas nécessairement le même sentiment de camaraderie entre elles, l'étude de Keijzer (2017: 100) fait apparaître que l'appartenance est un facteur d'attraction pour les femmes qui rejoignent Daesh. Un sentiment d'influence à travers des rôles de soutien et de la charité, l'appartenance à une communauté de femmes, un lien émotionnel à travers une histoire et un territoire communs, et l'exclusion des occidentaux, sont des éléments qui abondent dans ce sens.

À l'examen d'autres similitudes entre les facteurs pour les hommes et les femmes, les deux trajectoires suivantes sont identifiées comme influencées par la dimension de genre:

La conformité et la continuité

Dans les groupes du mouvement EDL, les trajectoires des femmes lorsqu'elles adhèrent sont souvent caractérisées par le mot «conformité» (Blee & Linden, 2012): les femmes adhèreraient sous l'influence de tierces personnes. Toutefois, certains participants ont reconnu qu'ils rencontraient, dans leurs travaux et leurs études, davantage de femmes célibataires rejoignant les groupes par elles-mêmes qu'à travers des partenaires. Les trajectoires des hommes sont davantage caractérisées par le mot «continuité» (socialisation), qui s'inscrit dans la droite ligne de «conformité». L'exemple de deux frères a été présenté: ils ont rejoint le mouvement EDL car leur père et leur oncle avaient été à la tête d'une division locale du mouvement.

Traumatismes et mauvais traitements durant l'enfance

Pilkington (2017) a découvert dans ses recherches que les traumatismes et les mauvais traitements durant l'enfance sont un schéma habituel dans les histoires tant des hommes que des femmes qui rejoignent des mouvements extrémistes. Blee (2002: 36) a déterminé que les agressions corporelles étaient un élément central des événements poussant les femmes vers l'activisme.

Facteurs poussant les hommes et les femmes à rejoindre des groupes extrémistes		
Différents facteurs	Hommes	Femmes
Culturels/sociaux: statut	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de perspectives (décrocher un emploi) • Manque d'appartenance (isolement) • Manque de résilience • Sentiment d'être émasculé 	Davantage de reconnaissance de la part des hommes
Culturels/sociaux: lieux	Être abordés dans la sphère publique	Être abordées dans la sphère privée et des environnements en ligne
Idéologiques et organisationnels	Combattants, héros	Rôle de soutien / interne, épouse, mère, enseignante
Personnels	<ul style="list-style-type: none"> • Moins idéalistes • Pouvoir, domination • Être un héros de guerre • Amitié et camaraderie • Excitation/aventure 	<ul style="list-style-type: none"> • Davantage poussées par l'idéologie: étude plus profonde de l'idéologie • Raisons humanitaires • Obtenir indépendance et liberté • Amour • Autonomisation
Facteurs similaires	<ul style="list-style-type: none"> • Conformité et continuité • Traumatismes et mauvais traitements durant l'enfance • Appartenance 	

Existe-t-il des différences quelconques dans le rôle joué par la dimension de genre dans différents types d'extrémisme?

(In)égalité entre les sexes au sein des groupes extrémistes de droite

Alors que les groupes extrémistes islamistes en général ne prônent pas l'égalité entre les sexes et que les extrémistes de gauche mettent l'égalité au centre de leurs groupes, les groupes extrémistes de droite ont des positions plus ambiguës. Au sein des groupes extrémistes de droite, lorsqu'il est question du rôle joué par la dimension de genre, la conception traditionnelle des partisans de la suprématie blanche n'est pas forcément adoptée; les différences sont plus nombreuses que les similitudes. Le contexte plus large (national) et le type d'extrémisme ont tous deux une forte incidence sur les idéologies (ou leur interprétation) et les attitudes vis-à-vis du genre et de la sexualité. Dans les groupes de skinheads russes,

l'inégalité entre les sexes est considérée comme «naturelle» (de Lange & Mügge, 2015: 63); les femmes pouvaient participer à certaines activités, mais elles n'étaient en général pas reconnues en tant que membres. En comparaison, le mouvement EDL se déclare ouvert à tous (y compris les membres de la communauté LGBTQ, dans une certaine mesure), est favorable à l'égalité des genres et comporte une division spécialement dédiée aux femmes (les EDL Angels). Malgré cela, la division des EDL Angels semble davantage symbolique. Les participants étaient d'accord sur le fait qu'en montrant qu'ils défendent les droits des femmes et des LGBTQ, le mouvement EDL instrumentalise la dimension de genre dans le but d'attirer un plus grand nombre de personnes. En y regardant de plus près, on constate que l'égalité entre les sexes sert exclusivement de stratégie et d'arme à ces groupes: le mouvement EDL défend ses droits face à l'islam. Au-delà de cela, son propre discours et ses politiques identitaires n'appellent nullement à l'égalité entre les sexes: le mouvement EDL n'a consciemment pas adopté une position favorable aux LGBTQ (Pilkington, 2017: 13), et le mouvement continue de perpétuer l'image des femmes en tant qu'objets sexuels.

Ciblage direct des femmes

Du fait qu'elles sont essentielles pour jeter les fondements du califat au sein de leurs communautés, les femmes sont directement ciblées au sein de Daesh. La volonté de créer une société nouvelle pousse Daesh à définir bien davantage le rôle des femmes que dans d'autres groupes islamistes tels que Al-Qaida. Au sein des groupes extrémistes de droite tels que le mouvement EDL, les femmes ne sont pas directement ciblées, mais décident par elles-mêmes d'adhérer. Dans l'idéologie de la suprématie blanche, les femmes ne sont pas nécessaires pour créer des partisans: les jeunes sont ciblés, car ils symbolisent l'avenir. La position qu'occupent les femmes au sein des groupes extrémistes pourrait par conséquent être davantage influencée par la perspective religieuse ou idéologique du groupe plutôt que par le fait qu'il s'agit d'extrémisme de droite ou islamiste.

APPROCHES SEXOSPÉCIFIQUES DANS LE DOMAINE DE LA PRÉVENTION ET DE LA LUTTE CONTRE L'EXTRÉMISME VIOLENT

Si la dimension de genre joue un rôle dans les causes profondes de la radicalisation et au sein des groupes extrémistes, cela pourrait également avoir des implications pour la prévention de la radicalisation et les activités de sortie. Si les hommes et les femmes ont des attentes différentes vis-à-vis des groupes extrémistes, alors les programmes de prévention et de sortie doivent également considérer des approches adaptées à ces différences. Dans ce chapitre, nous nous efforçons de répondre à la question de savoir si les approches sexospécifiques peuvent contribuer à l'amélioration du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, et si le sexe du professionnel a aussi une influence sur le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Des approches sexospécifiques peuvent-elles contribuer à améliorer le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent?

Lorsqu'il s'agit de répondre à la question de savoir si des approches sexospécifiques devraient être utilisées dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, il est intéressant d'examiner quelles hypothèses sous-jacentes les praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent sont susceptibles de poser, ainsi que l'influence de la dimension de genre sur le travail dans ce domaine.

Hypothèses sous-jacentes des praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent à l'égard de la dimension de genre

Au cours de la réunion, les hypothèses suivantes que pourraient poser les praticiens travaillant avec des communautés musulmanes ont été débattues:

- «Logique maternaliste»: une hypothèse sous-jacente des praticiens peut être que les femmes sont des soutiens et des mères pacifiques, ce qui a pour effet de faire l'impasse sur leur entremise (Mason & Sherwood, 2016): «Les femmes musulmanes participantes ont fait valoir que cette approche ne remettait pas en cause les relations négatives existantes entre les deux sexes et confortait des stéréotypes sur les femmes au sein des communautés musulmanes.» (Winterbotham & Pearson, 2016: 59).
- Autonomisation des femmes: l'autonomisation des femmes est souvent intégrée aux approches de lutte contre l'extrémisme violent. Les hypothèses relatives aux formes que doit prendre l'autonomisation se fondent souvent sur les normes définissant ce que les femmes en font dans cette société ou ce contexte spécifique: «Les participants musulmans ont fait valoir que les interventions de lutte contre l'extrémisme violent axées sur les femmes musulmanes, et l'implication qu'elles auraient besoin d'une "autonomisation" spécifique, ne les ont pas aidées à résister aux "stéréotypes islamophobes"» (Winterbotham & Pearson, 2016: 59). Cela pourrait avoir pour résultat que les femmes aient le sentiment qu'on leur impose une manière de concevoir leur autonomisation et qu'elles sont pointées du doigt lorsqu'elles aspirent à autre chose (être une bonne mère ou une bonne musulmane au lieu de faire carrière). Pour éviter cela, le travail de lutte contre l'extrémisme violent et l'autonomisation des femmes doivent être traités séparément.
- Les mères sont mieux à même de repérer les signes de radicalisation: les praticiens, dans leur travail, pourraient avoir l'impression que le problème est souvent lié à l'absence du père, et confirmer le stéréotype selon lequel les mères sont les mieux placées pour repérer des signes de radicalisation chez leurs enfants. Winterbotham et Pearson (2016: 60-61) ont indiqué que les pères sont souvent absents dans le travail de lutte contre l'extrémisme islamiste violent, alors même que leur influence spécifique sur leurs fils et leurs connaissances théoriques sur la religion pourraient s'avérer très efficaces dans le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Influence de la dimension de genre sur le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent

Au-delà des hypothèses sous-jacentes des praticiens, la dimension de genre peut également jouer un rôle dans le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent en tant que tel. Au cours de la réunion, plusieurs exemples dans lesquels la dimension de genre était présumée jouer un rôle ont été présentés:

Influence de la dimension de genre dans les clubs de jeunesse

Alors que les clubs de jeunesse étaient auparavant davantage dominés par des hommes, ils sont aujourd'hui de plus en plus visités par les deux sexes. Il existe toutefois une différence dans la manière dont on peut encore aborder les garçons et les filles musulmans une fois leur processus de radicalisation commencé. Les garçons restent présents dans des espaces public et par conséquent disponibles pour une

Fighters for Peace

Fighters for Peace travaille avec des anciens combattants (principalement des hommes) qui sont utilisés comme modèles pour de jeunes garçons. Ils accompagnent d'anciens combattants pour les aider à se débarrasser de leur perception stricte de la masculinité et à employer des compétences non techniques telles que l'écoute active. Avec ces compétences et leurs expériences, ils transmettent leurs propres expériences de la guerre et histoires personnelles de changement et mettent les jeunes en garde contre la violence et l'extrémisme.

prise de contact. Toutefois, lorsque les filles ont atteint un certain stade de radicalisation, il n'est plus possible de s'adresser à elles: les femmes au sein de Daesh sont censées éviter de fréquenter les espaces publics, et les filles ne reviennent par conséquent plus aux centres. Une des difficultés dans le domaine de l'animation socio-éducative est de parvenir à ce que les personnes, notamment les filles, participent sur le long terme.

Influence de la dimension de genre dans le travail auprès d'anciens combattants

Pour Fighters for Peace, une organisation travaillant avec des anciens combattants jouant le rôle de modèles pour les garçons, une hypothèse de départ était que la perception de la masculinité dans la culture arabe rendait l'engagement de combattants spécifiquement **masculins** extrêmement important. Toutefois, l'importance de travailler avec des anciens combattants masculins en tant que modèles ne se fondait pas tant sur le fait qu'il s'agissait d'hommes, mais plutôt sur celui qu'ils étaient d'anciens combattants ayant partagé les mêmes expériences que les jeunes garçons. L'importance de la dimension de genre s'est révélée secondaire par rapport au fait que les anciens

*Exemple d'une intervention paradoxale dans le domaine de l'animation socio-éducative: en réaction à une histoire sur Instagram dans laquelle des garçons tchéchènes se moquaient de filles tchéchènes en les traitant de «p*ttes» pour le simple fait de s'être rendues au centre pour les jeunes, les animateurs socio-éducatifs ont imprimé des t-shirts sur lesquels était imprimé «nous sommes aussi des p*ttes du centre pour les jeunes!». Grâce à la solidarité exprimée vis-à-vis de ces filles, celles-ci se sont davantage senties bienvenues. Ces t-shirts ont également eu un effet positif*

[MotherSchools](#), **Women without Borders**

Le lien émotionnel des mères envers leurs enfants les place dans une position favorable pour s'approprier les outils essentiels des recruteurs – elles pourraient investir du temps, écouter, gagner les confiances, s'identifier et apporter une attache émotionnelle. MotherSchools autonomise les mères à travers un modèle en cinq étapes réparties sur une durée de cinq à sept mois.

[WomEx – Women/Girls, Gender in Extremism and Prevention](#), **Cultures Interactive**

WomEx a mis sur pied différentes méthodes à travers lesquelles les jeunes à risque peuvent être sensibilisés aux rôles sexospécifiques et à la manière dont ces rôles ont influencé des situations clés de conflit, de haine et d'escalade dans leurs vies. Les interventions de WomEx ont notamment pour but de faire connaître aux participants le lien intrinsèque entre les rôles stricts/restrictifs de la dimension de genre, la polarisation et l'extrémisme violent.

combattants étaient en mesure d'établir un lien de confiance avec les jeunes garçons du fait qu'ils avaient vécu la même expérience.

Des approches sexospécifiques sont-elles nécessaires?

Il apparaît que la dimension de genre jouerait un rôle dans certains aspects du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, et les approches sexospécifiques pourraient par conséquent s'avérer utiles dans certains cas (mais pas tous). Ces approches spécifiques peuvent notamment être utiles dans le cadre des activités de sortie. Dans ce domaine, les hommes partagent davantage d'expériences similaires que les femmes, raison pour laquelle la dimension de genre a en effet une incidence sur l'approche requise. Alors que les expériences des femmes peuvent présenter davantage de différences, les femmes sont souvent confrontées à davantage de danger lorsqu'elles souhaitent quitter un groupe extrémiste parce qu'elles ont des enfants, ce qui pourrait donner de l'importance à une approche spécifiquement destinée aux femmes. Pour déterminer si des approches sexospécifiques sont nécessaires, les praticiens doivent connaître les groupes avec lesquels ils travaillent et comprendre si et dans quelle mesure la dimension de genre joue un rôle dans ces groupes.

Certains projets et approches de la collection RAN mentionnés dans cet article comprennent déjà un élément relatif à la dimension de genre. Les autres pratiques du RAN tenant compte de la dimension de

[Plateforme de mise en réseau / communautés afghanes et thétchènes](#), **ville de Vienne**

L'objectif principal est de renforcer la résilience face aux difficultés de la vie quotidienne, ainsi qu'en termes de participation sociale et de prévention de la radicalisation. C'est dans ce cadre qu'a été mise sur pied une plateforme de formation et de discussion se concentrant sur différents groupes cibles (filles et femmes, garçons et hommes) ainsi que sur les sujets suivants: méthodes non violentes de résolution des conflits, prévention de la toxicomanie, santé, questions de sécurité, sexualité, courage civique, violences domestiques, etc. Ce projet organise également des cafés et des plateformes réservés aux femmes (création d'espaces sûrs pour les femmes, où elles peuvent se rencontrer et développer différentes activités, par exemple discussions et formations concernant la dimension de genre; le rôle des femmes au sein de la société; la religion; des questions sociales, de santé et d'éducation; la prévention et la déradicalisation).

genre sont les suivantes:

Considérations pour les praticiens

- Il devrait exister davantage de programmes qui se concentrent sur l'engagement spécifique des pères dans le travail de lutte contre l'extrémisme violent ainsi que sur le partage des obligations parentales. Ceux-ci devraient en outre se concentrer sur la création d'une image positive du rôle des hommes et des pères dans le domaine de la prévention et la de lutte contre l'extrémisme violent.

Les éléments d'une approche sexospécifique sont les suivants:

- Disposer de connaissances sur les normes, les rôles et les attentes en matière de genre. La dimension de genre est une construction sociale qui n'a pas de définition unique. Les praticiens doivent reconnaître que cette construction existe et qu'elle a une influence sur la vie des individus, par exemple à cause des préjugés sexuels. Ils devraient informer les gens de ces structures et faire en sorte qu'elles puissent être discutées dans leur travail.
- La connaissance des besoins du client. Lorsque de nombreux clients présentent le même problème, les praticiens doivent alors trouver une manière de le résoudre. Les conversations ouvertes peuvent se révéler utiles pour évaluer les besoins d'une personne.
- Soyez conscient du fait qu'en mettant sur pied une approche sexospécifique, vous pourriez renforcer la construction. En voici deux exemples:
 - Faire face aux humiliations en rapport avec le physique: elles sont souvent et de façon stéréotypée associées aux filles, bien que les hommes puissent également en être victimes.
 - Les approches s'adressant aux garçons sont souvent déployées dans le cadre d'activités très physiques (sports, etc.), alors que celles s'adressant aux filles le sont souvent à travers des activités fortement axées sur les arts et la réflexion sur soi.
- La création d'un espace sécurisé pour parler de la dimension de genre et impliquer chacun dans la création de cet espace. La mise sur pied d'un contexte physique sûr passe également par le langage utilisé. Les praticiens ne sont pas en mesure de garantir que la manière dont les jeunes garçons et les jeunes filles parlent de la dimension de genre en général évoluera, mais ils peuvent orienter le langage utilisé au sein de l'espace sécurisé.
- Stimuler dès que possible les discussions en groupes mixtes. Dans certains cas, il est important d'avoir des groupes d'hommes et de femmes séparés. Toutefois, discuter des rôles sexospécifiques au sein de groupes mixtes peut contribuer aux réflexions des participants sur le sujet ainsi qu'aux relations qu'ils établissent.
- Les modèles positifs peuvent jouer un rôle important dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Travailler avec des modèles du même sexe peut être plus efficace au sein de sociétés qui pratiquent la ségrégation entre hommes et femmes dans la vie quotidienne. Toutefois, travailler avec des modèles de l'autre sexe peut également être utile: les hommes peuvent parfois s'ouvrir à des praticiennes qui pourraient faire preuve de plus de compassion, ou ils pourraient avoir le sentiment qu'ils ne doivent pas afficher un niveau endurci de masculinité.

Le sexe des professionnels a-t-il une incidence sur le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent?

Comme dans le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent en tant que tel, les participants ont convenu que le sexe du professionnel de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent pourrait jouer un rôle dans certains cas ou certaines activités, mais pas forcément dans d'autres. La dimension de genre est considérée comme l'un des nombreux points de départ pour, entre autre:

- créer et garder le contact avec un individu en voie de radicalisation;
- créer un espace sécurisé de conversation.

Il a été suggéré que de nombreux autres aspects de l'identité pourraient avoir une importance égale tant pour le client que pour le praticien, ainsi que vis-à-vis de la façon dont chacun perçoit l'autre.

Conscience de soi et recul vis-à-vis de soi-même

Une manière dont le sexe du professionnel joue effectivement un rôle réside dans sa conscience de soi et son recul vis-à-vis de lui-même / d'elle-même. Les praticiens doivent reconnaître que chacun est influencé par ses propres expériences et systèmes de croyance. Nos interprétations ne sont par conséquent pas objectives, mais subjectives. Les praticiens doivent être conscients du fait qu'ils expriment leur propre sexe d'une certaine manière et doivent éviter de partager leurs propres opinions sur le sexe d'une tierce personne, mais plutôt créer un espace où ils peuvent exprimer leur propre sexe. Cela est important car dans les conversations avec autrui, on ne peut pas savoir si la manière dont on interprète le sexe de l'autre correspond également à la manière dont il ou elle en fait l'expérience.

Considérations pour les praticiens

- Les praticiens peuvent gagner en crédibilité en étant sensibles à la dimension de genre.
- Soyez critique à l'égard de votre propre approche: ne parlez pas des choses telles qu'elles sont, mais telles que vous les ressentez.
- En fonction du groupe et de l'objectif que le praticien souhaite atteindre, il peut être important de procéder à une réflexion sur son propre sexe avant l'intervention. Cela peut entraîner la création d'un espace sécurisé pour ces discussions.
- Ne renforcez pas les stéréotypes, mais efforcez-vous de les casser.

Références

Amadeu Antonio Stiftung, Overlooked and underrated: Women in right-wing extremist groups in Germany. 2017. https://www.amadeu-antonio-stiftung.de/w/files/pdfs/fachstelle/140407_overlooked-and-underrated.-german-women-in-right-wing-extremist-groups.pdf

Bachetta, P., Power, M. (Eds), Right-wing women: From conservatives to extremists around the world. London: Routledge, 2002.

Blee, K. M., Inside organized racism: Women in the hate movement. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 2002. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. Gender and Education, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Blee, K., Linden, A., Women in extreme right parties and movements: A comparison of the Netherlands and the United States. Dans Blee, K. M., McGee Deutsch, S. (Eds), *Women of the right: Comparisons and interplay across borders*, 2012, 98–114. University Park, PA: Penn State University Press. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Cook, J., Vale, G., From Daesh to «Diaspora»: Tracing the women and minors of Islamic State. ICSR, 2018. <http://wb-iisg.com/docs/from-daesh-to-diaspora-tracing-the-women-and-minors-of-islamic-state/>

de Lange, S. L., Mügge, L. M., Gender and right-wing populism in the Low Countries: Ideological variations across parties and time. *Patterns of Prejudice*, Vol. 49, Iss. 1-2, 2015, 61–80. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Ezekiel, R. S., An ethnographer looks at neo-Nazi and Klan groups: The racist mind revisited. *American Behavioral Scientist*, Vol. 46, Iss. 1, 2002, 51-71. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257. doi:10.1177/0002764202046001005

Ingram, K., IS's appeal to western women: Policy Implications. ICCT, 2017. <https://icct.nl/wp-content/uploads/2017/10/ICCT-K.M.Ingram-ISs-Appeal-to-Western-Women-Policy-Implications-Oct-2017-.pdf>

Juris, J. S., Performing politics: Image, embodiment, and affective solidarity during anti-corporate globalization protests. *Ethnography*, Vol. 9, Iss. 1, 2008, 61-97. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Keijzer, F., Western women in the Islamic State: Pull factors in the narratives of Dabiq and Rumiya. Directeur de thèse: supervisé par L. Elias Carrillo, Université de Leiden, 2017.

Kimmel, M., Racism as adolescent male rite of passage: Ex-Nazis in Scandinavia. *Journal of Contemporary Ethnography*, Vol. 36, Iss. 2, 2007, 202-218. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Kimmel, M., Almost all violent extremists share one thing: Their gender. *The Guardian*, 2018. https://www.theguardian.com/world/2018/apr/08/violent-extremists-share-one-thing-gender-michael-kimmel?CMP=Share_iOSApp_Other

Mason, R., Sherwood, H., Migrant spouses who fail English test may have to leave UK, says Cameron. *The Guardian*, 18 janvier 2016. Cité dans Winterbotham, E., Pearson, E., Different cities, shared stories. *The RUSI Journal*, Vol. 161, Iss. 5, 2016, 54–65. doi:10.1080/03071847.2016.1253377

Mudde, C. (Ed.), Introduction: Youth and the extreme right: Explanations, issues, and solutions. Dans Mudde, C. (Ed.), *Youth and the extreme right*. New York, London and Amsterdam: IDebate Press, 2014, 1–18. Cité dans Pilkington, H., «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Pearson, E., Why men fight and women don't: Masculinity and extremist violence. Tony Blair Institute for Global Change, 2018. <https://institute.global/insight/co-existence/why-men-fight-and-women-dont-masculinity-and-extremist-violence>

Pearson, E., Winterbotham, E., Women, gender and Daesh radicalisation. *The RUSI Journal*, Vol. 162, Iss. 3, 2017, 60-72. doi:10.1080/03071847.2017.1353251

Pilkington, H. «EDL Angels stand beside their men ... not behind them»: The politics of gender and sexuality in an anti-Islam(ist) movement. *Gender and Education*, Vol. 29, Iss. 2, 2017, 238–257.

Pilkington, H., Omel'chenko, E., Garifzianova, A., *Russia's skinheads: Exploring and rethinking subcultural lives*. London and New York: Routledge, 2010.

Provost, C., Whyte, L., Why are women joining far-right movements, and why are we so surprised? openDemocracy, 2018. <https://www.opendemocracy.net/5050/provost-whyte/women-far-right-movements-why-are-we-surprised>

RAN, The role of gender in violent extremism, document d'analyse du RAN. Réseau de sensibilisation à la radicalisation, 2015. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_gender_dec2015_en.pdf

Ranstorp, M., The root causes of violent extremism, document d'analyse du RAN. Réseau de sensibilisation à la radicalisation, 2016. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_root-causes_jan2016_en.pdf

Winterbotham, E., Pearson, E., Different cities, shared stories. *The RUSI Journal*, Vol. 161, Iss. 5, 2016, 54–65. doi:10.1080/03071847.2016.1253377